

Changement de cap *The Commitments* d'Alan Parker

Gabriel Landry

Numéro 58, novembre-décembre 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23207ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Landry, G. (1991). Compte rendu de [Changement de cap / *The Commitments* d'Alan Parker]. *24 images*, (58), 66-66.

THE COMMITMENTS

D'ALAN PARKER

CHANGEMENT DE CAP

par Gabriel Landry



Répétition animée (Michael Aherne, Andrew Strong, Robert Arkins, Kenneth McCluskey et Glen Hansard)

Il revenait à Alan Parker, le réalisateur de *Pink Floyd – The Wall*, de faire naître à la soul music — et au cinéma — la bande joyeuse des *Commitments*, et de donner forme et force, le temps d'un film, à l'aventure ordinaire d'un groupe de jeunes musiciens irlandais. La modeste grandeur et le déclin sans fracas du band dublinois nous sont rapportés sobrement par un Parker plus tempéré que d'ordinaire, qui n'a pas craint de jouer la carte de la simplicité. Il ne se passe pas grand-chose dans *The Commitments*, mais la réussite du film tient précisément à la retenue que ce «pas grand-chose» commandait tout naturellement, et que Parker a su imposer à sa caméra. L'histoire de Jimmy Rabbitte (faut-il faire parler l'étymologie des noms propres?...) est conventionnelle. Pour échapper à la grisaille d'un univers famélique, ce jeune homme qui rêve d'ascension au hit parade prend sous son aile de manager une troupe d'outsiders doués; on monte un spectacle, puis deux, mais les choses finissent par mal tourner et le rêve, une fois de plus, est emporté dans le ressac de la réalité.

Scénario banal, thèmes maintes fois

exploités: *The Commitments* aurait pu sombrer dans le folklore de la jeunesse désemparée et talentueuse que la société adulte opprime, et n'être qu'un martyrologue de génies bâillonnés (après tout, cela s'est déjà vu). Mais Parker évite cet écueil en se gardant de toute surcharge symbolique et en traitant son sujet en chroniqueur. L'existence inventée des *Commitments* paraît relever de la petite histoire bien plus que de la fiction, et le film prend souvent les allures d'un documentaire libre, tant l'allégorique et le romanesque s'en trouvent évincés. On met plutôt à profit un certain cinématisme dans des séquences où le groupe s'exécute; instrumentistes et choristes sont montrés tels qu'ils sont (des musiciens de formation choisis par Parker, et n'ayant que peu ou pas d'expérience d'acteurs), et le cinéma alors procède du vidéoclip. Le commerce loyal que Parker a toujours entretenu avec la pop music (on sait que ses classiques à lui, ce sont Pete Townsend et Peter Gabriel avant Mozart ou Beethoven) n'est pas étranger, sans doute, à la franche mise en scène qu'on nous livre ici de l'élément spectacle. L'exhibition n'est jamais outrancière, les

prestations des *Commitments* valant davantage par le dépouillement dont le réalisateur les entoure que par l'ostentatoire qu'allument généralement les feux du showbusiness sur pareilles scènes. Cette réserve — qui n'empêche aucun dynamisme, aucune euphorie — convient tout particulièrement aux séquences du film pendant lesquelles le groupe interprète les pièces les plus envoûtantes du répertoire soul; le son étale, le tempo langoureux de la musique s'accordent au statisme de l'image, à un rythme visuel apaisant.

Le cinéma d'Alan Parker nous avait jusque-là habitués, exception faite, peut-être, de *Birdy*, à davantage de clinquant et de pétarades, surtout à des épisodes d'une charge dialectique plus marquée (qu'on pense à *Mississippi Burning*), enfin à un tempo rapide ne laissant que peu de répit au spectateur. Tout cela paraît être en train de changer. Il serait exagéré d'avancer que *The Commitments* rebâtît à pied d'œuvre l'édifice filmographique de Parker, mais il est difficile de ne pas être sensible à cette simplicité et à cette discrétion nouvelles, à ce souci, nouveau lui aussi, d'aération. L'utilisation de la musique populaire, fait ancien chez le réalisateur, subit elle-même un traitement différent, et le projet de Parker se fonde dans celui de ses personnages qui voulaient lancer la soul en Europe; l'un des plaisirs du film réside justement dans une relance incessante de la musique d'Otis Redding ou de Wilson Pickett, lamento et rythmes toniques mêlés. Bref, si le cinéaste fait quelques pas de plus dans le sens de cette tangente, on est en droit d'attendre un prochain film intéressant, qui propose de son œuvre un nouveau lotissement. ■

THE COMMITMENTS

États-Unis 1991. Ré.: Alan Parker. Scé.: Dick Clement, Ian La Frenais et Roddy Doyle d'après Doyle. Ph.: Gale Tattersall. Mont.: Gerry Hambling. Int.: Robert Arkins, Michael Aherne, Angeline Ball, Maria Doyle, Dave Finnegan, Bronagh Gallagher, Félim Gormley, Glen Hansard, Dick Massey, Johnny Murphy. 116 minutes. Couleur. Dist.: Fox.